



Les chevaux de feu

Teni zabytyh predkov
de Sergueï Paradjanov

Fiche technique

URSS - 1965 - 1h35

Couleur

Réalisateur :

Sergueï Paradjanov

Scénario :

Sergueï Paradjanov

Ivan Tchendeï d'après la
nouvelle de **M. Kotzubinski**
Les Ombres des ancêtres
oubliés

Image :

Youri Ilyenko

Musique :

Miroslav Skorik

Interprètes :

Ivan Mikolaitchouk

(Ivan)

Larissa Kadotchinikova

(Maritchka)

Tatiana Bestaeva

(Palagna)

Nicolas Grinko

(le berger)

Leonid Engibarov



Résumé

Ivan et Maritchka s'aiment depuis l'enfance en dépit de la haine qui sépare leurs familles. Maritchka meurt en voulant rejoindre Ivan qui garde les troupeaux dans les alpages des Carpates. Désespéré, Ivan songe à mourir, mais il croit retrouver le bonheur en épousant Palagna. En vain, Palagna le trompe avec le sorcier du village. Ivan attaque le sorcier qui le tue d'un coup de hache.

Critique

Paradjanov s'intéresse peu à l'intrigue et à la dramaturgie. Pour répondre à son ambition, un film doit être comme un objet artisanal, aux facettes multiples reflétant le folklore, les coutumes, les rites quotidiens, l'inconscient et le conscient d'un peuple : ici les Goutzouls des Carpates. Souvent la caméra court dans tous les sens comme si le temps pressait et allait manquer pour mener à bien cette quête à la fois poétique et ethnologique. La fantasmagorie ciselée en esthète par Paradjanov est d'une beauté étrange et précieuse, due en partie à son authenticité plastique aussi bien que musicale. Paradjanov approfondira ses recherches formelle dans **Sayat Nova** (1969), un film-objet libéré de tout lien avec la dramaturgie classique et avec quelque forme de dramaturgie que ce soit. Son indépendance d'esprit et son extrême esthétisme ont valu à l'auteur de continues persécutions.

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du cinéma

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

(...) Quand ce très beau film d'un cinéaste soviétique inconnu sortit à Paris en 1966, ce fut une révélation complète. Le nom du réalisateur, Paradjanov, était totalement ignoré. Le peuple carpatique des Goutzouls, parmi lequel était située l'histoire, apportait une note d'exotisme, rehaussée d'un folklore riche et ancien, propre à surprendre le public français. La splendeur visuelle des images et le formalisme exacerbé de la mise en scène tranchaient avec la production soviétique courante. Mais le plus insolite était sans doute constitué par le climat moral dans lequel baignait le film, mélange de fantastique et de mysticisme slave, qui, à l'abri des évocations d'un folklore pittoresque et désuet, renouait avec de très anciennes traditions russo-ukrainiennes, où le surnaturel orthodoxe et les superstitions populaires faisaient bon ménage. Avec tout cela, on était bien éloigné des canons du réalisme socialiste et des imageries ennuyeuses et sages des Youtkevitch ou Guerrassimov habituels. On n'allait pas tarder à savoir pourquoi et à apprendre à connaître la personnalité remuante du Sergueï Paradjanov. Tandis qu'on attendait en vain la sortie de son film suivant **Sayat Nova** ou **Couleur de grenade (Sayat Nova, 1969)**, on apprenait en décembre 1973 l'arrestation du cinéaste, suivie d'un procès à huis clos à Kiev, en mai 1974. Paradjanov était condamné à cinq ans de camp de travail, pour délit d'homosexualité et pornographie... Malgré de nombreuses interventions, soviétiques (Tarkovsky) et surtout étrangères, il ne sera libéré qu'à la fin de 1977, après que le bruit de sa mort eut même couru en Europe occidentale. En février 1982, nouvelle arrestation et condamnation par un tribunal de Tbilissi (Géorgie) pour tentative de corruption de fonctionnaire. En novembre 1982, on apprenait la nouvelle de sa libération, sans doute, à la suite de la nouvelle campagne en sa faveur déclenchée dans les pays occidentaux. On annonçait même un nouveau film en préparation, **La forteresse de Souram**, de celui qui, officiellement, n'était plus désigné en U.R.S.S. que du

titre d'«ex-cinéaste». Mais on peut se demander si Paradjanov pourra jamais refaire un film dans son pays. A la faveur de ses tribulations, on a appris à connaître le cinéaste des **Chevaux de feu**. On sait aujourd'hui qu'il est né en 1924 à Tbilissi, capitale de la Géorgie, d'une famille arménienne contrainte de russifier son nom. Il s'appelle en réalité Sarkis Paradjanian, et a étudié la peinture et le chant dans sa ville natale. Il suit ensuite les cours de l'institut du cinéma de Moscou, avant de travailler comme assistant aux studios de Kiev. Entre 1954 et 1964, il réalisa quelques films inconnus et qu'il désavoua plus ou moins par la suite, tel **Andriesh 1954**, en collaboration et des documentaires. Après le succès des **Chevaux de feu**, plusieurs prises de position en faveur d'intellectuels contestataires ou dissidents le font mal voir, et il se fait refuser plusieurs projets de films. En 1969, Paradjanov parvient à tourner **Sayat Nova**, évocation biographique d'un célèbre poète arménien du XVIII^e siècle de ce nom, et surtout hymne d'amour lyrique à l'Arménie, sa vraie patrie, la grenade éclatée que symbolise la première image du film (on sait que l'Arménie est partagée entre l'U.R.S.S., la Turquie et l'Iran). Cette revendication affirmée des racines ancestrales d'un peuple qui n'a plus droit à l'existence officielle encourt les foudres de la censure. Le film est amputé de vingt minutes, remonté par Youtkevitch, selon un ordre chronologique qu'avait bouleversé le découpage de Paradjanov. C'est cette version mutilée d'un chef-d'œuvre égal, sinon supérieur aux **Chevaux de feu**, que nous avons pu voir en France en 1982. Michel Perez a eu raison de parler du «caractère de subversion esthétique» de ce film. Il faut ajouter que, pour tout arranger, Sayat Nova était non seulement poète, mais aussi - et d'abord - moine... Paradjanov a fait depuis quelques courts métrages dont **Le signe du temps**, parvenu clandestinement en France. Dans le cinéma soviétique contemporain (dont il est un des plus grands créateurs), il occupe un peu la place qui était celle, avant son

exil, de Soljenitsyne dans la littérature.

Le Cinéma n°86

Grande histoire illustrée du 7e art

Le réalisateur

Ce Géorgien issu de parents arméniens signa l'un des plus beaux films venus de Russie après la guerre : **Les chevaux de feu**, transposition dans les Carpates de l'histoire de Roméo et Juliette. (...) Film fou, somptueux poème d'amour en images, inattendu dans la production soviétique des années 60. Son auteur, qui avait fait une partie de sa carrière à Kiev, après avoir étudié la peinture et le chant, devait avoir des ennuis avec la censure puis avec la police. Arrêté en 1973 pour homosexualité et trafic d'icônes (c'est le prétexte donné), il fut maintenu en détention malgré les protestations des cinéastes européens. Son film sur le trouvère arménien Sayat Nova fut interdit par la censure puis remonté par Youtkevitch. Libéré en 1977, Paradjanov est condamné à l'inaction. Arrêté en 1982, il retrouve la faveur du régime avec **La citadelle de Souram** film inspiré d'une légende géorgienne du Moyen Age et dont la beauté des images rachète le caractère ésotérique de l'histoire.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Andriesh	1954
Pervyi paren	1958
Le premier enfant	
Ukrainskaya rapsodiya	1961
Teni zabytyh predkov	1965
Les chevaux de feu	
Sayat Nova	1969
Couleur de grenade	
Legenda o Surams Koj Kreposti	1985
La légende de la citadelle de Souram	
Achik Kerib	1988
Les légendes du vieux Caucase	